

Qu'est-ce que la sociologie ?

Il s'agira de comprendre ce que sont les sciences humaines et sociales : portée, objets d'étude, considération de l'homme dans la discipline :

- Qu'est-ce qu'une science sociale, humaine ? De la société ?
- Comment a-t-elle été rendue possible ?
- Comment une connaissance scientifique du sociale est-elle possible ?
- Peut-on parler d'objectivité en science sociale, tant la nature de l'homme est floue et complexe ? Sous quelles conditions peut-on fournir un discours sociologique fondé, méthodique ?
- Peut-on étudier les hommes comme des atomes, des cellules qui sont immédiatement compréhensibles par nous ?
- Le sociologue se contente-t-il de produire de la connaissance ou a-t-il d'autres responsabilités ?

I. Définition

La sociologie est une **science humaine** donc ensemble des sciences qui s'intéressent à l'humain (musicologie, linguistique, géographie, psychologie...). Mais c'est aussi une **science sociale** à côté d'autres disciplines comme l'histoire, l'économie... Elles étudient l'homme, l'humain inséré dans la cité ou dans la société. Les sciences sociales défendent le parti pris d'étudier l'homme à l'intérieur d'un groupe : il n'est jamais pris isolément.

La sociologie s'intéresse donc à l'humain mais dans le contexte collectif (en tant que membre d'un groupe : famille, classe sociale, travail... Ou autres **rapports sociaux**) : ses comportements, ses manières d'être, de penser et de raisonner à l'intérieur du groupe.

Quel est l'impact du groupe sur nos manières d'être ? On se plie à des règles, on aménage un « vivre-ensemble » dans les différents groupes croisés dans nos vies.

Comment la société se construit, se maintient ? Quelle est l'influence des groupes sur l'individu ? Deux individus qui ne se connaissent ont beaucoup de chance d'avoir des comportements en commun car ils font partie d'un même groupe.

Il y a toujours eu des philosophes qui ont réfléchi à l'idée de société (antiquité : recherche de la cité idéale). La sociologie est née au XIXe siècle dans un contexte très particulier, à partir de 2 personnalités essentielles :

- Auguste Comte invente le mot « société »
- Emile Durkheim qui met en mot les règles méthodologiques de base du sociologue

En effet, grosse instabilité politique après la **révolution française**. On estime qu'il a fallu un siècle après la fin de la monarchie pour établir réellement une société. Besoin d'une nouvelle discipline pour définir cette société. L'autre bouleversement est la **révolution industrielle**, qui fait basculer les sociétés communautaires d'autrefois (rurales, paysannes) vers des sociétés moins communautaires, urbaines et industrielles. C'est le début de l'exode rural, d'un nouvel

ordre social, ouvrier et urbain. La 3^e raison de la naissance de la sociologie au XIX^e siècle est la **révolution scientifique** : c'est le siècle où toutes les sciences se constituent, apparition de l'idée qu'on peut étudier le monde des hommes avec méthode de même qu'on étudie la faune, la flore, les atomes... De plus, les grandes idéologies naturalisantes et les religions perdent en pouvoir ce qui permet l'installation de cette nouvelle science sociale.

II. Quelques postulats fondamentaux de l'approche et de la démarche sociologue

La sociologie peut se définir de deux manières complémentaires : comme un contenu spécifique ou comme un point de vue particulier.

1. La sociologie comme contenu spécifique

La sociologie est la science du social. Social et société ont plusieurs significations :

- Est social tout ce qui fait problème à un moment donné dans une société donnée (la pauvreté, la drogue, la délinquance...).
- Idée d'une contrainte : liberté individuelle contre la contrainte collective
- Société renvoi à l'idée d'un ensemble concret de personne

La sociologie étudie tout ce qui fait problème mais aussi ce qui fonctionne bien, donc les rouages de la société ; à la fois les contraintes qui pèsent sur l'individu mais aussi la liberté et les marges d'autonomie et d'action de l'individu dans une société qui est un système de contraintes ; les états, les nations, les grands groupes mais aussi les groupes éphémères ou des groupuscules, des parcours individuels.

2. La sociologie comme point de vue particulier

La sociologie étudie les êtres humains tant qu'ils vivent dans des groupes. Dès que les hommes vivent en groupe, les êtres humains organisent cette vie de groupe : rôle, responsabilités, hiérarchie... Des rôles, des statuts, des règles de vie. **On est toujours déterminé par les attentes des autres : ce que je vais faire dépend aussi de ce que les autres attendent de moi.**

3. Description globale de la sociologie

La sociologie étudie des systèmes d'interactions entre individus ou entre groupes (**la société est un produit humain**), de même qu'au système institutionnalisé de modes de comportement (**l'homme est un produit social** : nos actions s'inscrivent dans des systèmes de règles qui existaient avant notre naissance qui s'imposent à nous comme la manière de manger, de s'habiller...).

Donc plusieurs problèmes se posent dans cette science :

- Question du libre-arbitre : si l'homme fait la société et que la société fait l'homme, le **libre-arbitre est conservé mais est contraint pas un déterminisme social.**
- La société est un objet d'étude complexe à étudier
- L'observateur fait partie de ce qu'il étudie

4. Rapports entre sciences humaines et sciences naturelles

Le système, le pouvoir mis en place dans une société n'est pas naturel. Les sciences naturelles étudient l'environnement biophysique.

Petit point historique : pendant des siècles, les intellectuels ont défendu le postulat que l'homme referme de sa nature physiologique les sources de sa nature sociale. On expliquait biologiquement (« c'est dans la nature de l'homme d'être exploité... ») des comportements sociaux : on nie la nature de l'autre, ou on réduit l'autre à des différences naturelles. C'était la meilleure manière de maintenir un ordre social et de justifier des mécanismes de domination et de soumission.

Au XIX^e siècle, des philosophes commencent à montrer que le propre de l'homme est d'agir du fait qu'il a appris de son milieu socio-culturel : ce n'est pas une machine instinctive, prédisposée biologiquement mais apprennent grâce à leur appartenance à un groupe. Ce ne sont pas des instincts qui lient les hommes entre eux mais des croyances, des coutumes... On ne peut pas comparer l'hérédité de facteurs simples (couleurs des yeux...) et celle de facteurs complexes comme les facteurs sociaux.

Pourquoi on peut dire que les faits collectifs sont forcément des faits sociaux mais les faits sociaux ne sont pas forcément collectifs ? Les coutumes, manières de penser sont des faits sociaux DONC collectifs, mais le fait de respirer, manger est un phénomène collectif mais pas social car ils ne résultent pas de l'influence de la société sur l'individu. La sociologie n'est pas l'étude des faits collectifs.

L'homme est définissable par trois natures :

- Nature biologique, irréductible à toute autre nature
- Nature psychologique
- Nature sociale

Les sciences sociales ne peuvent pas être dans une stricte imitation des sciences de la nature :

- Les faits étudiés sont inscrits dans une époque et une société donnée : l'université des faits sociaux n'existent pas. On ne peut pas dégager de théories universelles valables de tous temps et dans tous les pays.
- Les constats peuvent être explicables par un certain nombre de variables mais ces variables ne sont pas exhaustifs : des facteurs non pris en compte peuvent aussi interférer dans le phénomène étudié.
- Les phénomènes sociaux n'offrent ni répétition spontanée ni possibilité d'isoler des variables en laboratoire.

Face aux sciences de la nature, il y a les sciences de l'esprit qui cherchent à comprendre par interprétation les phénomènes sociaux. La sociologie peut tendre à l'objectivité mais ne se rapproche pas des sciences de la nature qui étudient des phénomènes universels.

Conclusion : La sociologie repose sur 5 prémices anthropologiques (postulats)

- **L'homme est un être social et le groupement humain représente un préexistant à l'individu.** Le propre de l'homme est de vivre en société et de tisser des relations et des groupes. Il ne peut vivre et survivre qu'en relation avec les autres. Ce sont des êtres sociaux, mais ne se contente pas de vivre en société : ce sont aussi un être de culture qui produit des codes, des coutumes. **La sociologie ne sépare pas l'individu de la société.** Il est intellectuellement faux de séparer l'homme en tant qu'individu et les hommes en tant que société.

- **L'homme est un héritier.** En vivant avec d'autres êtres sociaux, chaque individu acquiert du langage, des manières de penser, adapte ses manières d'être et son allure corporelle... L'enfant hérite de ces codes sociaux : structure juridique, sociale... Mais ce n'est pas un héritier passif : pour que la société se transforme, les individus prennent des initiatives et remettent en question les acquis.

- **L'homme n'est pas partout et toujours le même.** Il voit ses conditions de vie se transformer selon les sociétés et les périodes historiques.

- **Les groupements humains se différencient et transmettent les caractéristiques de leurs spécificités d'une génération à l'autre.** Par un travail de socialisation, un certain nombre de traits sociaux se transmettent d'une génération à une autre.

- **Les rapports entre groupes engendrent le plus souvent des relations de concurrence, de contrôle ou de domination.** Ils ne sont pas toujours apaisés et sereins.

III. Les caractéristiques de l'analyse sociologique

Faire de la sociologie est une entreprise difficile et délicate : il faut adopter une posture particulière d'un point de vue scientifique. **Comment accéder à la scientificité ?** Deux questions de fond se posent derrière ça : celle de l'**objectivité** (comment atteindre une certaine objectivité en travaillant sur des individus qui me ressemblent ?) et celle de l'**administration de la preuve** (puisqu'on travaille sur un objet non reproductible en laboratoire, comment administrer la preuve de ce que j'avance ?).

Cette science défend un modèle de scientificité qui se caractérise par 3 points :

- Modèle empiriste : il faut recueillir des données avec rigueur.
- Modèle objectiviste : les affirmations doivent être attestables, contrôlables.
- Modèle quantitativiste : pour vérifier des hypothèses, on produit des statistiques, faire des mesures.

Cette raison expérimentale passe d'abord par la définition d'un protocole de recherche : questionnement → problématique → hypothèses... Ensuite, elle passe par la mise en place d'une étude de terrain (enquête sociologique). Pour faire une enquête, il faut réfléchir aux méthodes d'enquête, à la manière de produire des données (donc des preuves pour vérifier mes hypothèses de départ). Enfin, dans un troisième temps il faut procéder à une interprétation et à la validation des hypothèses.

Deux grandes techniques d'enquête :

- **Quantitative** : sondage, questionnaire avec traitement statistique des données. Le but est de produire des données chiffrées, très générales et qui caractérisent une population ou donnent une image globale d'un phénomène. On utilise ce genre

d'enquête lorsqu'on veut caractériser la réalité d'un phénomène. . Il y a un postulat théorique : repéré la causalité, la nature du lien qui rassemble des groupes et des variables sociologiques qui ont une fonction discriminante. On décompose la population. On l'utilise pour comprendre le poids de certaines variables sociologiques sur un certain nombre de comportements : cinéma, musique...

- **Qualitative** : sociologie moins déterministe, qui utilise l'observation.
 - **Observation participante** : le sociologue peut, ou pas, décliner son identité
 - **Les entretiens** : leur but est de comprendre et de s'approcher de la façon qu'ont les individus de donner sens à leur existence (comment ils rationalisent, argumentent leur existence). Il y a 3 types d'entretien : les entretiens directifs (très dirigés, la personne est soumise à une batterie de questions-réponses), non-directifs (on n'oriente absolument pas l'entretien, on ne la guide pas), semi-directifs (on cadre la personne mais on lui laisse aussi la possibilité de s'exprimer). On cherche à comprendre de quelle manière la vie sociale se fabrique ou comment les individus donnent sens à ce qui leur arrive.

IV. Conclusion

Plusieurs problèmes dans la pratique sociologique :

- **L'illusion de la connaissance immédiate du monde social.** Il faut être capable d'objectiver les représentations propres à sa culture et ne pas tomber dans les pièges des préjugés, du sens commun, des idées toutes faites. Il faut donc adopter un principe d'extériorité, de rupture.
- **L'illusion d'un objet donné par le monde social.** Les problèmes sociaux ne sont pas des objets sociologiques en tant que tels : ils ont une histoire, ont été construits. Ils deviennent des problèmes à partir du moment où la société le perçoit comme problématique. Suffit-il qu'un problème existe pour qu'il devienne un problème public ? Pourquoi une société devient sensible à une thématique à laquelle elle ne l'était pas quelques années auparavant ?
- **L'illusion de la conscience, des déterminations du fait social par ses acteurs et témoins.** Le sociologue doit faire attention à la parole qu'il va entendre : une personne peut dire sa vérité mais ce n'est pas nécessairement la vérité sociologique.
- **L'illusion de la neutralité et de l'objectivité des techniques.** Si l'entretien est mal fait, que les questions ne sont pas pertinentes (...) alors l'objectivité n'est pas garantie.

La sociologie est une science qui dérange :

- ✓ Elle **désenchante** : elle met à nu ce qu'on ne veut pas voir, nos idéaux, nos croyances.
- ✓ Elle **dénaturalise** : par exemple, les passions sont liées à un conditionnement social.
- ✓ Elle **défatalise** : par exemple, un enfant en ZEP pourra penser qu'il n'est « pas fait pour les études » du fait de sa nature, de sa responsabilité alors que c'est le plus souvent le fait de la nature sociale.

Sciences sociales : disciplines qui prennent en considération les activités humaines, leur forme d'organisation, et qui considèrent que l'explication des comportements humains ne se réduit pas aux intentions conscients, explicites des êtres humains. Ceux-ci sont pris dans des conditions culturelles, économiques, démographiques, politiques... Qui les dépassent et dont ils ne maîtrisent donc pas nécessairement les effets